

Tant que la langue vivra

La langue des rêves

Freud était un génie de la langue, il suffit d'ouvrir *L'interprétation des rêves, la Traumdeutung*, pour le découvrir et ce jusque dans la bibliographie qu'il nous propose à la fin de ce livre et qui nous ouvre de multiples horizons.

A propos des rêves, en 1909, dans *Cinq leçons sur la psychanalyse*, il dit ceci : *L'interprétation des rêves est, en réalité, la voie royale de la connaissance de l'inconscient, la base la plus sûre de nos recherches, et c'est l'étude des rêves, plus qu'aucune autre, qui vous convaincra de la valeur de la psychanalyse et vous formera à sa pratique. Quand on me demande comment on peut devenir psychanalyste, je réponds : par l'étude de ses propres rêves* ». C'est ce qu'il a fait.

Ce qu'il nous a enseigné tout au long de son œuvre, c'est que le rêve est là pour se faire entendre, il est une interprétation.

Je me souviens d'un rêve qui a marqué le début de mon parcours analytique. Je me trouvais dans un couvent de carmélites, dans un cloître qui pouvait faire penser à celui du Mont saint Michel. Une mère supérieure était là pour me rappeler la règle du silence. Puis, autre scène, changement de lieu : une prairie où je voyais des vaches qui broutaient paisiblement.

Les rêves ne manquent pas d'humour mais il faut souvent du temps pour s'en apercevoir. Mon analyste à qui je racontais ce rêve était un ancien jésuite, ce que je n'étais pas sans savoir quand j'avais pris mon premier rendez-vous avec lui. Et son cabinet se trouvait rue des Carmes.

Rêver d'un rappel à la règle du silence dans un couvent de carmélites n'est pas banal quand il s'agit de s'engager dans une aventure où ce qu'on appelle la règle fondamentale est celle de l'association libre.

On ne choisit pas son analyste par hasard !

Je le remercie de sa patience.

Après lui avoir raconté ce rêve et les associations qui me venaient alors, il ponctua en se levant et en disant : « les paroles sont vaches ! ».

Je pense que je me souviens de ce rêve en particulier du fait de cette ponctuation. Elle me faisait entendre qu'un rêve est un rébus qu'il s'agit d'entendre à la lettre, ce qui ne signifie pas qu'il a une seule signification ou une seule lecture. Effectivement on ne choisit pas un analyste par hasard, mais si je peux qualifier ce rêve, selon l'expression de Freud, de *rêve programme* (c'est-à-dire un rêve qui annonce un chemin à parcourir dans l'analyse), j'ai découvert en résonance avec des signifiants de mon histoire que si la parole est vache, le silence peut l'être également.

Parler de *rêve programme* fait entendre que les rêves nous précèdent, nous devancent. C'est ainsi que j'entends également le questionnement de Freud sur ce qu'il nomme « les rêves prophétiques ».

Le désir qui s'y manifeste est de se faire reconnaître comme désir par un autre désir.

Dans *L'interprétation des rêves*, Freud parle du travail du rêve en distinguant le contenu manifeste du contenu latent. Page 153, il dit ceci : « Les pensées du rêve et le contenu du rêve nous apparaissent comme deux exposés des mêmes faits dans deux langues différentes ». La parole signifie plus que ne le dit le sujet. Lacan reprendra cette distinction en s'appuyant sur la linguistique et en parlant de division du sujet, entre un sujet de l'énoncé et un sujet de l'énonciation. Il se déploie dans le rêve une littéralité de l'inconscient qui comporte une langue au sein de laquelle est apparu son écrit, une écriture hiéroglyphique.

Les processus de l'inconscient consistent en des assemblages, des condensations et des déplacements. Les images qui présentent ces assemblages fonctionnent comme des rébus, des hiéroglyphes, ou condensent les mots en jeux de mots.

A propos du travail du rêve, Freud introduit dans la Traumdeutung le terme de transfert en tant que changement de lieu d'inscription.

Au chapitre VI, il écrit : « *Le contenu du rêve nous apparaît comme un transfert des pensées du rêve dans un autre mode d'expression* ». On entend transfert au sens de déplacement.

Il parle des restes diurnes de peu d'importance utilisés dans le rêve : « *La représentation inconsciente ne peut, en tant que telle, pénétrer dans le préconscient, et elle ne peut agir en ce lieu que si elle s'allie à quelque représentation sans importance qui s'y trouvait déjà, à laquelle elle transfère son intensité et qui lui sert de couverture.* »

C'est là un phénomène de transfert : transfert d'intensité mais aussi : « *La représentation préconsciente peut aussi subir une modification venant du contenu même de la représentation qui est transférée.* »

Ce déplacement qui s'opère par transfert est une mise en acte de l'inconscient, Lacan le nomme un chiffrage, en attente d'un dé/chiffrage.

Grâce aux associations qui viennent au rêveur, un rêve s'interprète. Dire que l'inconscient chiffre, c'est prendre le chiffrage comme appel au dé/chiffrage, comme message à reconnaître.

Il m'est revenu en mémoire un autre rêve, fait en cours d'analyse. Il se déroulait dans le cabinet de mon analyste. Je lui dérobaï une cassette audio où était enregistré un séminaire à venir ou peut-être était-ce le texte de son livre à paraître. Il s'agissait d'en avoir la primeur... à la dérobée. Lorsqu'enfin je pouvais écouter ce précieux enregistrement, il n'en sortait qu'une bouillie inaudible, incompréhensible, in-sensée...

Dérober, voilà ce que l'on peut appeler le récit d'une dérobade. Ce qui est attendu de l'Autre comme savoir, la voix de son Maître pourrait-on dire, est le lieu d'une dérobade qui bute sur un impossible. Cette demande trouve sa limite, la voix(e) de l'Autre est barrée. Il y a incomplétude du champ de l'Autre. Pas de sens...

Ainsi, par associations, les rêves nous enseignent ce qui se chiffre du rapport à la demande et au désir de l'Autre... chiffrage de la jouissance dira Lacan en reprenant Freud.

Je pense ici au fameux rêve dont parle Freud dans *L'interprétation des rêves*, le rêve dit de La belle bouchère. Je vous y renvoie, c'est dans le chapitre intitulé *La déformation dans le rêve*. En préambule il rapporte les propos de sa patiente avant qu'elle lui raconte son rêve, propos qui indique que ce rêve lui est adressé, que c'est un rêve de transfert. « *Vous dites toujours que le rêve est un désir réalisé. Je vais vous raconter un rêve qui est tout le contraire d'un désir réalisé. Comment accorderez-vous cela avec votre théorie ?* » Le voilà prévenu.

Et la patiente lui raconte ensuite son rêve « *Je veux donner un dîner mais je n'ai pour toute provision qu'un peu de saumon fumé. Je voudrais aller faire des achats mais je me rappelle que c'est dimanche après-midi et que toutes les boutiques sont fermées. Je veux téléphoner à quelques fournisseurs mais le téléphone est détraqué. Je dois donc renoncer au désir de donner un dîner* ».

Freud nous décrit ensuite, à partir des associations de cette patiente, le contexte dans lequel ce rêve survient. En particulier que sa patiente est actuellement très éprise de son mari et le taquine sans cesse. Elle lui a demandé de ne pas lui donner de caviar, ce dont elle raffole. La figure d'une amie maigrichonne apparaît également. Freud s'interroge : qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Lui demander de ne pas lui donner ?

Et là, il a cette intuition, cette trouvaille géniale, il nous dit : « *je remarque qu'elle est obligée de se créer dans sa vie un désir insatisfait* ». Il s'agit du *désir d'avoir un désir insatisfait*. Formule devenue célèbre mais qui ne signifie pas que c'est une interprétation à dire à cette patiente. Faire une telle intervention n'aurait pour effet que de provoquer la fermeture de l'inconscient. Il n'en reste pas moins que c'est la saisie d'une vérité qui nous éclaire.

On entend ici la portée de ce rêve, en particulier si l'on s'appuie sur la distinction qu'élabore Lacan à la suite de Freud entre besoin, demande et désir...

Se créer un désir insatisfait c'est-à-dire un désir qui ne peut se réduire à une demande... Je me réfère ici au texte de Lacan *La direction de la cure et les principes de son pouvoir*.

Que vient symboliser le saumon fumé dans ce rêve ? Ce n'est pas n'importe quel signifiant. Il vient symboliser un manque d'objet c'est-à-dire le phallus en tant que manque. Il ne s'agit pas en effet d'un objet commun qui s'achète, qu'on trouve dans les magasins, un objet de consommation, mais il renvoie à un autre signifiant, qui est le signifiant d'un autre manque qui marque l'empreinte du désir, le phallus. Dans ce rêve le manque n'est pas frustration au sens d'un objet de la demande mais castration. Il s'agit de soutenir, d'interroger, dans la relation amoureuse à son mari la place d'un manque qui laisse à désirer. C'est ça le désir insatisfait, il s'agit de la perpétuation de la dimension du manque qui caractérise le désir. D'ailleurs, on peut dire qu'il n'y a rien de plus angoissant pour un sujet que de traiter ce désir comme s'il était une demande et de lui donner un objet.

L'angoisse n'est pas celle d'un manque mais précisément quand le manque vient à manquer. Cela peut parfois se manifester dans un cauchemar...

Dans la clinique avec les enfants, c'est une question très sensible, très insistante, qui produit des symptômes divers et variés. L'enfant ne s'angoisse pas de se séparer mais de ne pas parvenir à se séparer, de ne pas avoir la boîte à outils, si je puis dire, pour le faire.

Pour revenir à ce rêve dont nous parle Freud, s'il s'agit de dire quelque chose, d'interpréter ou plutôt de reconnaître quelque chose, on peut par exemple reprendre la métaphore du saumon, de reconnaître un manque qui est cause du désir et ce à partir des associations de la rêveuse.

Cet objet n'est pas un objet de consommation, la patiente ne rêve pas qu'elle va au supermarché, elle rêve qu'il n'y en a pas et qu'il est trop tard pour s'en procurer, c'est un objet qui prend sa valeur en tant que manquant.

Quand je parlais tout à l'heure de l'humour dans le rêve, ou de l'inventivité du rêve, cela renvoie précisément à cette dimension

métaphorique, à cette portée métaphorique de ce que Freud a nommé un accomplissement de désir où l'insatisfaction rime avec un nécessaire manque d'objet. Il s'agit d'un désir de reconnaissance du désir.

Plus généralement, dans un monde où prolifère la logique marchande de l'offre et de la demande, la loi du marché et de la consommation avec ses influenceurs, ce rêve nous réveille, il nous ouvre à un au-delà qui n'est pas de l'ordre du moi et du narcissisme mais de celui du désir et de sa cause.

Je dois à une analysante cette remarque que je trouve très juste :
« *Mes rêves me soignent* ».

Avec eux quelque chose prend langue.

N'est-ce pas aussi ce que Freud nomme le travail du rêve ? Cela fait écho au signifiant de cette journée : Tant que la langue vivra !

Écoutons Paul Verlaine quand il parle de son rêve familial :

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime,
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

Car elle me comprend, et mon cœur transparent
Pour elle seule, hélas ! cesse d'être un problème
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême,
Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.

Est-elle brune, blonde ou rousse ? Je l'ignore.
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore,
Comme ceux des aimés que la vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues,
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

*C'est dans les Poèmes saturniens
Un rêve familier et étrange à la fois.*

Sylvain FRÉROT
Caen, 17septembre 2022